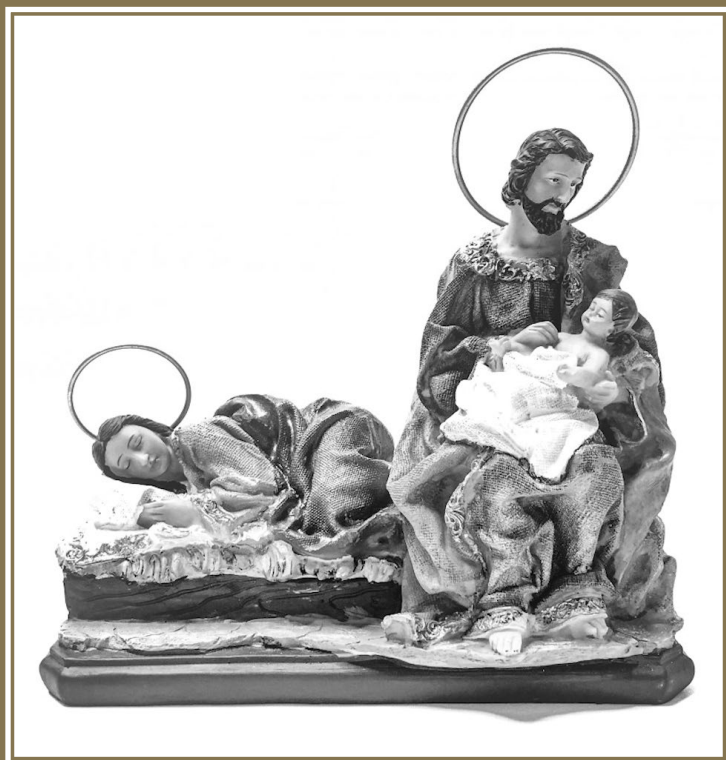


L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

_____ FONDÉE EN 1857 _____

AIDE AU CLERGÉ RURAL



HIVER
2021

TRIMESTRIEL n° 280

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto
- s'équiper de matériel multimédia
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- soutenir les missions d'évangélisation dans nos campagnes.

Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux.

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA) DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE PUBLIÉE A LA FIN DU BULLETIN N°274.

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir DÉLÉGUÉ(E) de l'Œuvre pour :

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne ou les missions qu'ils organisent.

LA TÂCHE EST URGENTE ET IMMENSE

**LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE
À AIDER SES PRÊTRES**

Le mot du Président

Le 2 Décembre 2021

Un malencontreux retard dans la distribution de notre précédent bulletin aurait pu faire croire que l'Œuvre des Campagnes ne s'était pas sentie concernée par le rapport Sauvé. Et pourtant, nous avons tous été bouleversés et profondément blessés tant les chiffres présentés et le caractère systémique souligné ont dépassé tout ce que l'on attendait. Bien sûr, la priorité doit être donnée aux victimes auxquelles justice doit être rendue ainsi qu'aux réformes à mettre en place dans l'Église. Cependant, au-delà du scandale, il me semble que nous ne devons pas nous laisser aveugler par l'arbre mort qui cache l'immense forêt bien vivante des prêtres, religieux et fidèles qui témoignent de leur foi avec courage dans la lumière et l'espérance. Au-delà du soutien matériel que nous leur apportons, en ces moments difficiles pour l'Église, nous avons aussi un devoir de soutien moral pour nos prêtres en les assurant de notre confiance, de notre amitié et de nos prières.

Au moment où sortira ce bulletin, nous fêterons la naissance du Seigneur. L'ange du Seigneur apparut aux bergers : « Je vous annonce une grande joie qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui dans la cité de David, un sauveur nous est né qui est le Christ Seigneur » (Lc 2-11).

Annonce extraordinaire : Dieu fait homme vient nous sauver et nous invite à partager sa joie en plénitude !

Que cette joie, celle de la naissance d'un enfant dans l'humble étable de Bethleem, nous habite et nous aide à surmonter les difficultés et les inquiétudes du moment.

Alors à chacun d'entre vous, à nos enfants en particulier, je veux souhaiter une très heureuse fête de Noël. Dès à présent, je souhaite aussi vous présenter tous mes vœux les plus chaleureux pour l'année qui s'annonce afin qu'elle soit pour tous fructueuse, pleine de joies familiales, de grâces au quotidien, de réussite et d'épanouissement personnel et je vous donne rendez-vous pour notre Journée d'entraide et d'amitié à Paris le 17 mai prochain.

Louis d'Astorg

Message de la rue de la Planche

À l'heure où la Conférence des Évêques de France a demandé à la CIASE de diffuser son rapport fracassant sur une violence destructrice au sein de l'Église,

À l'heure où l'Église nous invite à prier pour les victimes, à prier le Christ qui est le Chemin, la Vérité et la Vie, à prier pour notre communauté chrétienne éprouvée, à prier pour les prêtres fidèles au Christ qui ont donné leur vie pour nous,

À l'heure où les victimes ayant avec force protégé leurs enfants, tentent de sortir de leur isolement,

À l'heure où les prêtres se battent avec confiance jour après jour, pour semer l'Évangile, envers et contre la douleur ou le doute,

À l'heure où les enfants et les jeunes se lèvent par centaines, pour être missionnaires, de clochers en clochers auprès des curés de campagne !

À cette heure-là, dans chaque famille, accueillons l'Enfant Sauveur en cette nuit de Noël !

« La vérité nous rendra libre... » (Jean 8,32)

Chantal Sabatié-Garat



En communion de combat intérieur.
Fraternellement,
Père Philippe

Aujourd'hui, prêtre



En ce mardi gris d'octobre, j'ai continué mon travail comme une bête de somme traçant le labour sous la pluie froide. J'ai poursuivi en essayant de ne pas trop me retourner, de ne pas perdre le rythme du cheval de trait qui sait qu'il ne doit pas s'arrêter au milieu du sillon. Et pourtant, Dieu sait si j'ai eu envie de lâcher l'attelage, accablé par le rapport de la CIASE rendu public ce matin. Dieu sait si j'ai souvent pensé aller, toutes affaires cessantes, me réfugier dans l'église voisine, fermer la porte et pleurer devant Dieu pour tant de misère.

Aujourd'hui j'ai continué mon travail, la honte au front et le cœur brisé ; j'ai continué parce que je ne pouvais pas laisser seul le vieil homme qui attendait de recevoir l'onction des malades, ni renoncer à visiter une famille endeuillée, ni oublier ces fiancés préparant leur mariage. J'ai continué avec toutes ces questions se bousculant en moi : *Pourquoi ai-je voulu devenir prêtre ? Pourquoi me suis-je mis au service de cette Église dont j'ignorais tout de la face hideuse qui est révélée au grand jour ? A l'époque, aurais-je répondu de la même manière, si j'avais su ?*

Aujourd'hui j'ai continué à poser les gestes du ministère en faisant le dos rond, portant dans ma prière douloureuse les milliers de vies brisées et les silences complices : les victimes et les bourreaux. J'ai fait le dos rond, sentant autour de moi, la suspicion portée sur mon habit de prêtre et l'état de vie que j'ai choisi : le célibat. Ce célibat qui depuis 25 ans, je dois le dire, m'a procuré bien plus de joies que de peines.

Aujourd'hui j'ai continué tant bien que mal à rejoindre des personnes en attente d'une parole ou d'un geste, j'ai continué à faire mon métier de prêtre. Et si ce n'était qu'un métier, je pourrais au moins démissionner et chercher à gagner autrement ma vie. Mais voilà... on devient prêtre par amour du Christ et de son Église. Et l'on ne quitte pas celle que l'on aime simplement parce qu'un matin ténébreux, elle nous apparaît laide. On ne la quitte pas même si l'on se découvre soudainement éclaboussé par sa laideur.

Aujourd'hui, j'ai continué à répondre au téléphone et aux nombreux messages quotidiens de celles et ceux qui cherchent un peu de lumière dans l'ordinaire de leur vie ou dans les drames profonds qui les traversent ; j'ai continué en me demandant pourquoi il me fallait porter le poids d'un péché commis par d'autres, porter au front la honte de ce que je n'ai pas commis. L'Église est ainsi faite : nous partageons le meilleur et il nous faut aussi parfois partager le pire.

J'ai continué en priant de tout mon cœur pour les innombrables victimes de ces prêtres prédateurs qui ont usé de cette si belle vocation comme d'un filet de chasseur pour mieux capter leurs proies. J'ai continué en priant aussi pour tous ceux qui seront pris par l'envie de quitter le navire de l'Église. En claquant la porte ou sur la pointe des pieds. J'ai continué pour résister à l'illusion qu'en nous éloignant des bourreaux nous serions innocentés de tout mal. J'ai continué en m'efforçant de ne pas désertier le champ de bataille. Or le champ de bataille, ce n'est pas seulement l'Église salie par la faute de ses membres mais c'est chacun de nos cœurs. Le mal n'est pas seulement chez l'autre ou chez les autres ; le mal est en chacun de nous, sous des formes diverses certes, mais il est là, tapi comme une bête sauvage qu'il nous faut dominer. J'ai continué en essayant de ne pas désertier mon cœur meurtri.

Christian de Chergé, moine de Tibhirine en Algérie, assassiné en 1995, écrivait quelques mois avant sa mort : « *J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice moi aussi, du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde* ». Lui le saint ! Lui, l'homme de paix, se reconnaissait complice du mal qui allait pousser ses propres bourreaux à le tuer. Et il priait pour eux... C'est peut-être cela la sainteté : ne pas se croire innocent d'un mal reconnu chez les autres, même le pire ; savoir que le vrai combat se joue à la porte de notre cœur.

Aujourd'hui j'ai continué à pédaler sous la pluie et dans le vent froid d'automne pour aller célébrer la messe avec quelques fidèles aussi blessés que moi par cette dure réalité. Ensemble nous avons célébré le mystère du Christ mort pour nos péchés ; lui l'innocent, mort pour sauver le criminel. Et ensemble nous avons crié vers Dieu : « *délivre-nous du mal* » !

Aujourd'hui, en ce sombre mardi d'octobre, j'ai continué à être prêtre parce que je sais que cette mission est plus grande que moi et que je n'en serai jamais digne ; j'ai continué à donner Dieu aux gens que je rencontrais, ce Dieu que je ne possède pas mais qui, un jour, s'est saisi de mes pauvres mains d'homme pour se donner au monde. Aujourd'hui, j'ai continué à être prêtre par amour du Christ et des hommes qu'il aime.

Pierre Alain Lejeune,
Prêtre du diocèse de Bordeaux

5 octobre 2021



Mission Famissio : «Creuse ta foi !»

Pour cette édition 2021, Famissio s'est rendue dans la Creuse avec 180 missionnaires répartis entre 3 pôles dans des milieux très ruraux. La moitié d'entre eux avaient déjà participé à la mission de 2020, certains même étaient présents pour celle de 2019.

Chacun savait au fond de son cœur qu'il était avide de retrouver cette joie qui l'avait alors animé ; chacun savait qu'il était fondamentalement fait pour annoncer le Christ ; chacun gardait dans son cœur un grand amour de la rencontre avec l'autre.

Les fruits ont été d'abord perçus par les Famissionnaires eux-mêmes, puis par des paroissiens et enfin par des personnes rencontrées lors de la semaine. Le curé qui nous accueillait, le Père Jean-Pierre Barrière, doit désormais prévoir une équipe paroissiale pour aller rencontrer à nouveau les 150 personnes visitées lors de la semaine missionnaire et désireuses d'une nouvelle entrevue avec des paroissiens : la paroisse Sainte-Croix des Deux Creuse se met en route !

Le Père Jean-Pierre Barrière nous livre quelques mots sur cette semaine :

« La venue de Famissio dans ma paroisse est d'abord une joie puis un «coup de vent».

Joie d'accueillir 180 missionnaires âgés de 3 mois à 76 ans. Joie de voir que les baptisés prennent véritablement à cœur leur mission de «prêtre, prophète et roi» reçue le jour de leur baptême. C'est, en soi, un beau témoignage pour tous les baptisés.

Un «coup de vent» vivifiant, régénérateur pour les paroissiens qui prennent conscience qu'ils ne sont pas seuls et que la Foi a un bel avenir. «Coup de vent» comme le jour de la Pentecôte qui vient renforcer le zèle missionnaire des Apôtres qui avaient peur. Ce vent de l'Esprit-Saint a soufflé encore sur la paroisse Sainte croix des deux Creuse laissant toute la place à des rencontres, des visites, des témoignages.

Oui, les grâces sont déjà bien visibles et le Seigneur, qui fait «toutes choses nouvelles» 2 Co 5, 17, fait se lever des personnes qui étaient aux périphéries et bousculent les paroissiens souvent endormis dans un confort qui paralyse l'élan missionnaire. Merci au Seigneur, à Famissio et aux Œuvres des Campagnes de soutenir la mission ».

Voilà maintenant quelques témoignages de Famissionnaires :

Geoffroy et Gaëlle (parents de 5 enfants)



Après de nombreuses semaines de préparation, quel bonheur de nous retrouver enfin dans la Creuse et de rencontrer en vrai toutes les personnes avec qui nous avons échangé à distance. Quelle émotion de savoir que nous avons marché sur les pas des nombreux missionnaires qui ont arpentés cette si belle région comme Saint Martial et tant d'autres disciples. Avec humilité et fierté, nous avons à notre tour voulu être témoin de l'Amour de Dieu pour chacun d'entre nous. Nous avons voulu faire partager à chacun et à chacune la joie et l'espérance qui nous habitent.

Nous avons vécu tellement de bons et beaux moments, de nombreuses rencontres profondes et touchantes avec les paroissiens et les habitants de Boussac. Quelle joie d'avoir pu prier, adorer, célébrer, rendre grâce, chanter des louanges avant de partir à la rencontre ! Quelle joie de pouvoir témoigner de notre Foi, d'échanger... de nous former, de partager avec les paroissiens et notre groupe missionnaire

Nous avons été particulièrement marqués et touchés par les rencontres dans les cimetières de Boussac et des environs. Nous avons vécu des rencontres où tant de souffrances se sont exprimées à cause du décès d'un enfant ou d'un proche et nous avons essayé à notre mesure, par nos prières et notre présence, d'être à l'écoute et d'essayer de porter cette souffrance vers Jésus.

Nous avons vécu de belles rencontres comme avec cette professeure d'Histoire Géographie sur le parking du supermarché Casino, passionnée d'histoire de France. Elle nous encourage dans notre mission et nous rappelle que la France est fille aînée de l'Église et à quel point l'histoire de notre pays est marquée, pétrie, nourrie de son histoire chrétienne. Quelle belle motivation !!

Quelle expérience de pouvoir chanter et danser sur le marché de Boussac avec nos enfants et de se laisser porter par l'Esprit Saint pour aller à la rencontre des commerçants et des visiteurs du marché.

Nous rendons grâce pour tout ce que nous avons reçu, entendu, partagé. Nous portons dans nos prières la paroisse Sainte Croix des 2 Creuse et l'ensemble de la communauté paroissiale.

Nous rendons grâce pour le beau groupe de missionnaires que nous avons formé ensemble, nous nous connaissons peu ou pas avant la mission mais nous sommes devenus de vrais amis, disciples du Seigneur, heureux d'annoncer ensemble l'Amour de Dieu.

Marguerite, 16 ans

Dans le cimetière de Gouzon : après avoir prié et accompagné un vieux couple sur la tombe de leurs défunts, ils eurent les larmes aux yeux, que je partageais presque tellement ils étaient émus, et me remercièrent du fond du cœur pour mon sourire et ma simple présence à leur côté. Ils étaient aussi vraiment touchés de voir autant de jeunes animés par la volonté de redonner vie à des paroisses rurales. Ils me confièrent que cela ravivait leur propre foi de couple et nourrissait leur espérance. Cette rencontre m'a aidé à réaliser tout le sens de cette mission : ce n'est pas seulement évangéliser ceux qui ne croient pas, mais aussi aider et soutenir ceux qui croient »

Hélène, mère de famille

Un jour de pluie dans le Limousin. Départ pour des visites, nous sommes 6 : 2 adultes et 4 jeunes. Nous nous arrêtons devant la première porte. Elle est de couleur bleue. Une femme sort, elle s'appelle Monique. Nous nous présentons comme venant de la part du père Jean Pierre. Elle n'a pas trop le temps, elle ne peut pas rester longtemps dehors car son mari l'observe. Effectivement, nous l'apercevons derrière la fenêtre. Nous discutons quelques minutes et lui proposons alors de prier ensemble. Nous entonnons alors un « je vous salue Marie », porté par les belles voix de nos jeunes. Elle est émue en nous entendant chanter. Les larmes coulent.

J'ai toujours été très touchée par les retours de mission. À la fin de chaque mission, nous prenons le temps, parfois 30 à 45 min, pendant lequel chaque missionnaire / ou binôme de missionnaires venait partager ses rencontres, ses joies, parfois ses difficultés. Tous ces partages étaient très enrichissants, et nous remplissaient de joies. Et même si nos visites n'avaient pas été très fructueuses,

il était bon d'entendre celle des autres, et de pouvoir ainsi nous fortifier, nous édifier et ainsi rendre grâce tous ensemble.

Clémence, 14 ans

J'ai notamment fait la rencontre d'une dame, Béatrice, qui m'a dit être protestante et avec qui j'ai pu discuter de la Foi. Nous l'avons emmenée dans une église, qu'elle ne connaissait pas, où nous avons pu prier ensemble. Nous lui avons offert une médaille miraculeuse et un chapelet bénit. Nous lui avons parlé de la veillée du soir qui était «pop-louange» avec Grégory Turpin. Elle avait l'air intéressée et nous lui avons proposé de venir. nous lui avons dit que nous viendrons la chercher en voiture pour que ce soit le plus simple pour elle. Donc, c'est à 19h50, que nous sonnons chez elle, elle était là prête à partir et nous attendait. A la fin de la veillée, elle nous a dit être très touchée et ravie d'avoir pu être là. Elle a ensuite discuté plus profondément avec le père Jean-Pierre et fut ramenée chez elle en voiture également. Je fus beaucoup touchée de cette rencontre qui m'a montré une fois de plus la chance que j'avais d'être née dans une famille chrétienne et de pouvoir être élevée dans cette religion.

Rencontre lors des visitations à domicile avec Béatrice. Personne très seule avec son chien. Ne savait pas où était l'église. Protestante. Longuement discuté avec elle, médaille miraculeuse donnée et invitation à la soirée avec Grégory Turpin. Dans l'après-midi elle rencontre à la pharmacie un autre groupe de Famissio qui l'emmène jusqu'à l'église et dans l'église elle trouve un prêtre qui bénit sa médaille miraculeuse. Elle est présente le soir à la veillée et fait la connaissance du curé.

Cyprien, 15 ans

Lors d'un temps de «visitation», j'étais avec trois autres jeunes qui avaient entre 13 et 15 ans. Dans la rue, nous avons été abordés par une dame, Béatrice, qui nous avaient confondus avec quatre autres missionnaires qui l'avaient visitée le matin. Cette dame était luthérienne.

Elle habitait dans le village de Boussac depuis déjà cinq ans et elle n'avait aperçu le clocher de l'église qu'une seule fois et elle n'y était jamais entrée. Comme elle avait du temps, nous l'avons accompagnée à l'église en discutant avec elle.

Nous avons aussi pu parler des anges gardiens et de la Présence réelle dans l'eucharistie. Arrivés à l'église du village, nous avons montré à Béatrice où était le tabernacle et nous avons prié avec elle.

Nous lui avons ensuite donné une médaille et un chapelet en lui expliquant comment le prier. Ces objets de dévotion ont été bénis par le prêtre qui était dans l'église.

Nous avons aussi prié avec cette dame en récitant le Notre Père et le Je Vous Salue Marie.

Enfin, nous lui avons proposé de venir la chercher en voiture pour l'emmener à la veillée, ce qu'elle a acceptée. Elle est restée jusqu'à la fin de la veillée, bien que celle-ci s'achevât par une adoration eucharistique.

Rencontre dans la rue de Yolande malvoyante sévère avec qui les liens se sont créés rapidement contre toute attente, car le premier contact était très froid.

Nous avons évoqué sa maladie des yeux, je lui ai dit que je travaille en ophtalmo ce qui a permis d'ouvrir les portes de la confiance et du dialogue.

Après ces échanges, je lui propose de prier ensemble dans la rue pour elle. Elle accepte et nous confie secrètement se déposer souvent de l'eau de Lourdes sur ses yeux pour demander la guérison. Sa foi me touche énormément et nous prions la Sainte Vierge et le Seigneur de venir guérir Yolande si c'est sa volonté. Qu'il lui donne les grâces dont elle a besoin.

Nous lui offrons une médaille miraculeuse et proposons de repasser la voir en fin de semaine. Rencontre providentielle remplie de vérité et de Paix...

La 2^e rencontre aura lieu le vendredi à sa fenêtre plus rapidement car elle a un rdv.

D'jo

(RB) Magnifique rencontre le mercredi de D'Jo sortant de l'église, il me dit être un chti ! Comme moi :)

Heureux de voir tous les missionnaires, il a été longtemps servant de messe et a fait sa communion.

Il rencontre Grégory Turpin, discute avec lui et d'autres missionnaires.

Présent à la veillée, très touché, il avait apporté sa Bible qu'il réouvre depuis notre rencontre. Virginie lui offre le tee shirt à sa demande :). Les jours suivent et il vient nous aider, dans la journée. Le soir il sera à la veillée des malades où il reçoit le sacrement de réconciliation. Cela faisait 47 ans. Deo gratias !

Message quotidien de remerciement à Dieu et aux missionnaires, il prie pour nous tous et redécouvre la joie d'être aimé et celle d'aimer !

Rencontre avec le père Jean-Pierre et volonté de garder le lien avec la paroisse.

(BdF) La personne qui m'a le plus marqué est cet homme d'un certain âge rencontré par des missionnaires à Boussac invité et même accompagné par ces mêmes missionnaires à la veillée des malades à Gouzon. Lors de l'adoration je lui ai tendu une bougie allumée en lui proposant de la déposer au pied de l'autel avec une intention. Ce qu'il fit en se mettant avec difficulté mais humilité à genoux. Il se releva rapidement en titubant. Je l'accompagne dehors pour qu'il reprenne ses esprits. Il me dit que son cœur brûle et que ça ne lui est jamais arrivé. Après une longue discussion je lui propose de laisser son cœur se consumer à travers le Christ en profitant de la présence de 2 prêtres pour se confesser. Il n'ose pas, cela fait 45 ans qu'il n'a pas fait cette démarche. Mais il ne résiste pas très longtemps. Il a été bouleversé et moi aussi. Merci Seigneur pour tous ces signes visibles de ton amour.

Flamine, 17 ans



Patrice s'est livré à nous, nous confiant ses peines et ses douleurs, sa maladie, et quand je l'écoutais, j'avais l'impression que ses paroles venaient plonger directement dans mon cœur. J'ai vraiment compris ce qu'était qu'écouter. Nous avons prié avec lui pour lui, il était si ému que des larmes perlaient sur ses yeux. Et quand nous lui avons offert une

médaille de la rue du Bac, il la serrait fort bien qu'il ait perdu toute sensibilité des doigts, et nous a promis qu'il la garderait toujours précieusement. En un mot, ce qui m'a marquée dans cette rencontre, c'est la compassion.

J'ai été marquée par une autre rencontre, sur le pas d'une porte. Une jeune femme nous a ouvert, et si elle n'avait pas trop de temps à nous accorder au départ, elle a fini par rester prier avec nous. Elle ne savait pas prier, elle ne connaissait de l'Église que le baptême qu'elle a reçu et pourtant, elle a suivi les prières que nous lui propositions. Au fur et à mesure que nous parlions, elle a ouvert son cœur et nous a confié ses douleurs. Ce que je retiens de cette rencontre ? C'est la joie qu'elle a eu de prier avec nous, l'audace de prier peut-être pour la première fois depuis longtemps.

Une de nos familles d'accueil est venue à la journée enfants du mercredi. La grand-mère est venue faire du porte à porte et a adoré cette première expérience

Agathe, 15 ans

Nous arrivons devant une maison et nous sonnons, une dame nous ouvre depuis sa fenêtre. On engage le sujet et la dame ne semble pas très ouverte, elle est catholique mais elle nous dit qu'elle a des choses à faire et qu'elle doit s'occuper de son mari qui est handicapé. Nous lui demandons alors si l'on peut prier pour son mari. Cette dame nous répond que ce n'est pas à elle de nous répondre mais à son mari et elle nous invite donc à rentrer chez elle. Nous entrons, le mari, Alain, accepte de prier avec nous. À la fin de la prière la dame est très touchée et a les larmes aux yeux. Ils nous remercient.

Nous rencontrons Béatrice, une vieille dame protestante, baptisée au Lutherianisme. Nous discutons longtemps avec elle : elle nous dit qu'elle est très seule et qu'elle a perdu son chien. À la fin de cette longue et belle conversation nous lui proposons la veillée du soir avec Grégory Turpin et nous lui offrons une médaille miraculeuse. Le soir même, nous la revoyons toute heureuse à la veillée où elle a fait bénir sa médaille.

Au cimetière, on a prié pour une personne dont c'était l'anniversaire, en guise de «cadeau». Il en a été totalement bouleversé.

Benoît, père de famille

Lors de Visitations sur Gouzon avec 2 jeunes filles nous avons rencontré un homme âgé. Éloigné de l'église mais pas de la foi. Après une longue discussion il nous a fait part de ses souffrances. Il passe ses dernières années à s'occuper de sa femme malade. Nous lui avons montré comment il fait œuvre de charité. Il en a pleuré de joie. Nous avons été pour lui un réconfort et un signe d'espérance. Merci Seigneur de te manifester lors de ces rencontres.

L'arrivée imprévue de la fille de notre famille d'accueil a été une grande grâce car nous avons pu aller bénir la tombe de son petit garçon décédé. Le couple est revenu à plusieurs messes ou veillées. Fruits aussi avec une personne rencontrée en visitation, qui a rappelé.

Familles d'accueil : le petit fils de nos hôtes est venu à la messe. Il ne se souvient pas avoir été dans une église auparavant !

Hortense, mère de famille

Nous passons un long moment avec Marianne, femme homosexuelle, mère d'un enfant et bientôt du 2^e qu'attend sa compagne. Marianne est généreuse, s'occupant de personnes âgées et donnant beaucoup de temps en tant que pompier volontaire. Baptisée, elle avait à cœur de faire baptiser son enfant.

Mais étant homosexuelle, elle ne pensait pas pouvoir être acceptée par l'Église pour y faire baptiser leurs 2 enfants. Nous l'écoutons évoquer sa souffrance à être jugée du fait de son choix de vie et avons un bel échange. Nous la rassurons et lui rappelons qu'elle pourra sans problème faire baptiser ses enfants et nous lui donnons pour eux un chapelet ainsi qu'une médaille miraculeuse. Nous lui rappelons qu'elle est infiniment et inconditionnellement aimée de Dieu. Nous parlons aussi longuement de la prière en famille, de toute la joie et de la richesse de ces moments partagés en famille et pouvant être vécus dès la 1^e année de l'enfant. Nous lui parlons aussi de petits livres de catéchisme pour éveiller les enfants et l'invitons à se tourner vers la paroisse. Nous finissons par un beau temps de prière. Ses yeux sont embués.

Nous rencontrons Armance qui laisse tomber ses sacs comprenant que la conversation serait longue et qu'elle pouvait profiter de cette rencontre. Elle nous raconte qu'elle a perdu sa fille 1 an plus tôt et que son fils s'est suicidé le mois qui a suivi. Nous prions pour elle avec beaucoup de ferveur et l'invitons à la veillée du soir sur l'au-delà. Nous aurons la joie de l'y retrouver. Au cours de cette veillée, elle me disait combien elle avait été consolée.

Un accueil bienveillant et chaleureux des parcours de vie, de foi de chacun

Il y a 2 ans, nous avons logé chez Guy qui n'est vraiment pas un pilier de la paroisse mais qui est extrêmement touchant de vérité et de bonté. Nous l'avons appelé avant la mission pour lui dire que nous serions contents de le retrouver. Il est venu à 3 veillées. Je ne sais plus pourquoi, mais à la fin de la 1^e veillée, nous en sommes venus à parler de confession. Il disait que ça lui « fichait la trouille ».

A la 2^e veillée, devant le Saint Sacrement, je lui ai proposé de profiter de la présence des prêtres pour aller se confesser. Il m'a fait comprendre que ce n'était vraiment pas le moment.

Lors de la journée diocésaine, il est venu m'annoncer que pendant le trajet, il avait pris la décision de se préparer à cette démarche de confession... Et il m'a envoyé aujourd'hui un texto pour partager sa joie et me dire que le RV était pris pour se confesser après 50 ans. Une démarche mûrie et si sincère. Gloire à Dieu !

Ces témoignages ne sont qu'un échantillon des fruits perçus lors de la semaine. Les Famissionnaires, rentrés plein de joie, ont tous été renouvelés dans leur foi et attendent avec impatience la prochaine édition ! Un seul mot à leur bouche : Gloire à Dieu !

DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez adresser le formulaire ci-après à votre délégué diocésain ou au siège de l'Œuvre des Campagnes : 2, rue de la Planche, 75007 PARIS.

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de : **Œuvre des Campagnes**

- Je fais un don à l'Œuvre des Campagnes :
- Je demande la célébration de messes
- Messe : 18 € :**
- Neuvaine : 180 €**
- Trentain : 630 €**
-
- Total€

Les messes seront célébrées à l'intention de :

Vos coordonnées :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Courriel :@.....

*Ainsi, nous pourrons vous faire parvenir votre reçu fiscal par courriel **ou** par courrier postal.*

Moyen de paiement : chèque bancaire Paypal Virement

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNÉS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES À SOUTENIR LES PRÊTRES DANS LEUR SACERDOCE

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de..... € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

www.oeuvredescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

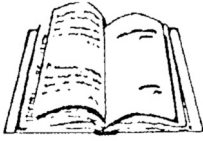
Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :



qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvre-des-campagnes@orange.fr



Les Livres

Par Véronique d'Aubarède

*Veuillez noter que nous ne prenons pas en charge vos demandes de livres.
Merci de passer vos commandes :*

- soit chez votre libraire local,
- soit par e-mail sur AMAZON,
- soit à LA PROCURE (vente par correspondance). Tél. 01 49 59 60 66

Michel Onfray *Autodafés*

**Éditions Les presses de la Cité, 2021
176 p. 19€**

Michel Onfray dénonce les autodafés visant toujours des auteurs à contre-courant de la pensée dominante : on les calomnie, on les critique sans fondement en cherchant à les marginaliser. La presse est spécialement fautive, dénonçant des « fascismes » à tort et à travers.

Pour illustrer ce propos, il prend six livres emblématiques vilipendés à leur sortie : Simon Leys qui démontait le maoïsme en 1971, Soljenitsyne qui met à bas le marxisme en 1973, Paul Yonnet et l'antiracisme en 1993, la menace islamiste prophétisée par Samuel Huntington en 1996, la psychanalyse remise en question dans *Le livre noir de la psychanalyse* en 2005, et en 2008 Sylvain Gouguenheim qui

démontre que, contrairement à ce qu'il est souvent rapporté, l'Islam n'a jamais apporté la civilisation en Occident.

Ces ouvrages heurtent les idées reçues bien ancrées dans les médias et les mentalités. Ils osent... Pour chacun, un chapitre intitulé « le premier qui dit la vérité... » et un second « il doit être exécuté... »

C'est une réflexion intéressante, rapide, claire et facile à lire, agréable à cause de son honnêteté intellectuelle.

Le style est nerveux, direct et efficace, érudit, mais parfois excessif et polémique, un pamphlet !

Il aurait été plus percutant de l'écrire il y a vingt ans, au moment de la sortie de ces livres... mais mieux vaut tard que jamais, l'espoir étant que cela serve de leçon pour les prochaines années et les prochains témoignages...

À conseiller à tout âge, à ceux qui sont intéressés par la politique, la philosophie et les sociétés actuelles.

Chimanda Ngozie Adichie

Notes sur le chagrin

Éditions Gallimard, 2021

112 p. 9,90€

L'auteur vit aux Etats-Unis avec mari et enfants lorsque son père meurt brutalement au Nigeria. Il était malade et fatigué, avait quatre-vingt-huit ans, mais cette perte la surprend et lui coupe le souffle.

Avec la crise sanitaire, les aéroports sont fermés ; elle ne peut pas aller le voir ni retrouver sa famille ; l'enterrement est sans cesse repoussé...

Ce très court récit est un cri d'amour pour ce père très admiré (il était professeur émérite de statistiques de l'université du Nigeria après avoir travaillé aux Etats-Unis) au caractère fort et simple en même temps, toujours à l'écoute.

C'est aussi l'évocation du chagrin, du deuil impossible à accepter.

Dans de courts chapitres, entre souvenirs et ressenti, elle laisse exploser sa colère, sa détresse physique et morale, elle parle de son pays natal, avec ses traditions et coutumes violentes, que son père n'acceptait pas toujours.

Tout en délicatesse, concis, profond et léger à la fois, c'est un récit poignant, plein d'émotions contradictoires, très humain, intelligent et fin.

Ce sont des pages qui touchent et que l'on n'oublie pas, écrites d'une plume simple et vive, originale.

On se souvient de « L'hibiscus pourpre » et « Americanah », deux précédents ouvrages de cet excellent auteur Nigérian.

À conseiller à tous, un opus très émouvant.

Anne Berest

La carte postale

Éditions Grasset, 2021

512 p. 24€

À partir d'une carte postale anonyme trouvée dans la boîte aux lettres familiale en 2003, avec l'Opéra Garnier d'un côté et de l'autre les prénoms des grands-parents de sa mère, de son oncle et sa tante morts à Auschwitz en 1942, l'auteur décide de mener une enquête pour trouver qui l'a écrite et postée.

Cette enquête ramène cent ans en arrière et à l'histoire de sa famille maternelle qui, ayant fui la Russie, arrive en Lettonie, puis en Palestine et finalement en France, à Paris, en Normandie et en Provence pendant la guerre.

Le lecteur fait la connaissance de tous les membres de la famille Rabinovitch et surtout des quatre personnes qui ont disparu.

La narration reste sobre, malgré le sujet poignant et les années de plomb.

Écrit avec sincérité, sensibilité et clairvoyance mais sans pathos, ce récit captive le lecteur qui suit volontiers les recherches jusqu'à la découverte finale, déroutante.

Outre la quête de vérité, la vie des personnages de cette famille est romanesque, c'est une véritable saga reconstituée pas à pas avec intelligence. Plusieurs personnages sont très attachants et courageux, parfois héroïques.

Anne Berest réfléchit sur son identité, le sens d'être juif lorsqu'on n'a jamais pratiqué la religion ni été élevée dans cette tradition.

Elle en fait ressentir les résonances aujourd'hui encore où sa propre fille, à quatre ans, entend des propos antisémites dans la cour de récréation. Le passé et le présent s'entrechoquent.

C'est un livre riche et intéressant, facile à lire, qui éclaire encore l'histoire de cette période.

À recommander dès l'adolescence pour mieux comprendre ces années noires et suivre cette enquête bien racontée.

Amélie Nothomb *Premier sang*

Éditions Albin Michel, 2021
180 p. 17,90€

Patrick Nothomb, père d'Amélie, n'a jamais connu son père, mort à la guerre avant sa naissance.

Élevé par sa mère et ses grands-parents maternels, il est envoyé pendant les vacances « s'endurcir » chez les Nothomb qui vivent dans une grande maison, peu chauffée et où il faut se battre pour se nourrir au milieu d'une bande de cousins et cousines sauvages et sans pitié...

Patrick devient diplomate, envoyé au Congo pendant les années 1960 où la décolonisation l'oblige à négocier sur le fil, alors qu'il a été capturé avec un groupe d'otages à Stanleyville...

Avec sa verve habituelle, se mettant à la place de son père décédé en 2020 du Covid, Amélie Nothomb propose un court récit, captivant, sensible, amusant et plein d'humour, intéressant historiquement.

Le style est percutant, original et savoureux, l'admiration qu'elle a pour son père est touchante, le personnage du père est bien rendu, de manière originale, il est attachant.

Une jolie performance de cet auteur prolifique, pour tous publics.

Ahmet Altan
Madame Hayat

Éditions Actes Sud, 2021
229 p. 22€

Fazil est un jeune homme issu d'une famille turque aisée, passionné de littérature. Au décès de son père, il bascule dans la pauvreté, obtient une bourse pour ses études mais doit gagner de l'argent pour survivre.

Engagé en qualité de figurant pour des émissions de télévision dans un sous-sol, il rencontre madame Hayat, une belle et sensuelle femme d'âge mûr qui le remarque et dont il tombe follement amoureux.

Une liaison sensuelle et originale s'installe, mais Fazil rencontre peu après et au même endroit Sila, ravissante jeune fille de son âge, étudiante en littérature comme lui.

Faut-il lâcher madame Hayat qui lui apprend la vie de merveilleuse façon, qui le protège et le nourrit, mais qui pourrait être sa mère et qui est de petite vertu ?

Pris entre ces deux amours, Fazil loue une chambre dans un immeuble collectif et délabré où il rencontre de nombreux amis, otages eux aussi d'un gouvernement autoritaire, du chômage, de la précarité, et de la peur.

Lorsque Sila décide de partir à l'étranger pour pouvoir vivre, penser et travailler librement, Fazil la suivra-t-il ?

Ce roman écrit en prison (Altan a été arrêté en 2016 pour avoir appelé à renverser le gouvernement turc alors qu'il était rédacteur en chef du quotidien Taraf, et a été relâché en 2021) est un conte qui donne vie à une femme flamboyante et libre, une déesse de la liberté consciente des absurdités du monde.

Il met en exergue la peur, la recherche de liberté, l'amour de son pays.

La vie en Turquie paraît extrêmement difficile, la répression de plus en plus violente.

L'amour et la littérature sont les bouées de sauvetage qui permettent de résister d'espérer, de rester vivant.

Une plume qui coule de source, nous entraîne dans ce tourbillon de la vie dans un pays durement éprouvé.

Une lecture très agréable, pour découvrir un auteur (né en 1950) muselé dans son pays, qui a écrit de nombreux romans et témoignages. Pour tous.

Alain de Savigny

La joie de l'âme

Éditions Erickbonnier, 2021

366 p. 22€

Inès de Bourgoing naît en 1862 à Paris d'un père écuyer de Napoléon III puis député de la Nièvre, se marie en 1880 avec le capitaine d'artillerie Joseph Fortoul avec qui elle aura deux garçons.

Veuve en 1900, elle suit des cours d'infirmière, et après avoir obtenu son diplôme devient bénévole de la Société des secours aux blessés militaires (SSBM), elle met rapidement en place des actions dans le domaine social et humanitaire.

Infirmière major, elle se porte volontaire en 1907 pour soigner les blessés de guerre au Maroc : elle y rencontre le général Lyautey, avec qui elle se marie en 1909.

Alors que Lyautey est Résident général de France à Rabat, ils tissent des liens durables avec des marocains, la famille du Sultan (famille royale actuelle) et instaurent des relations de confiance entre les deux pays.

Inès Lyautey organise les « gouttes de lait », pouponnières, crèches, maternités. Elle crée les premiers dispensaires antituberculeux, vient-en aide aux populations dans les bleds éloignés de toute civilisation. Elle fonde des maisons de convalescence pour légionnaires et soldats, des maisons de retraite.

Plus tard ils partagent leur temps entre le Maroc et leur château de Thorey, près de Nancy.

En Lorraine, elle fait construire un dispensaire familial et une maison pour les jeunes. Après la mort du maréchal Lyautey en 1934, elle continue à servir, assurant la direction de trois cents lits de blessé et soutenant les combattants marocains en France.

Elle meurt en 1953 à Casablanca où elle finit ses jours dans un modeste appartement.

Elle est une des premières femmes élevées à la dignité de grand officier de la légion d'honneur et promue grand officier de l'ordre du Ouissam alaouite pour son œuvre au Maroc.

Toujours en retrait pour laisser la première place à son mari, c'est une femme d'exception, volontaire et courageuse, au parcours étonnant pour son époque, totalement dévouée au service des autres.

Cette biographie vivante entraîne le lecteur dans l'esprit et le cœur de cette femme remarquable (l'auteur se glisse dans la peau de la maréchale et écrit à la première personne ses souvenirs...)

Elle nous livre des anecdotes peu connues et nous immerge dans ces années très mouvementées.

Intéressant du point de vue historique et humain.

À recommander à tous les amateurs d'Histoire et de destins exceptionnels.

Gérard de Cortanze
Le roi qui voulait voir la mer

Éditions Albin Michel, 2021
256 p. 19,90€

En 1886, à 32 ans, Louis XVI décide d'aller à Cherbourg assister à la mise en place de nouvelles digues. Il part en carrosse avec un équipage réduit de courtisans, gardes et conseillers et découvre la Normandie, sur terre et sur mer.

Ravi de quitter Versailles, ses intrigues et complots, il va à la rencontre de son peuple qui l'acclame.

Détestant les honneurs et diverses festivités organisées par une aristocratie imbuë d'elle-même, il cherche avant tout à faire le bien de son peuple, et se passionne pour la mer qu'il voit pour la première fois.

Seul de son équipage à ne pas être malade, il connaît tout de la technique maritime, pour faire la guerre et en temps de paix.

Il parle plusieurs langues, connaît parfaitement ses dossiers et le nom de chaque officier, il n'a jamais été aussi heureux...

Mais le malheur rôde, il rêve et rencontre des « sorcières » qui lui prédisent un avenir sanglant... Le retour sera d'une grande tristesse...

De sa plume lyrique et élégante, Gérard de Cortanze fait découvrir de nouvelles facettes de ce roi méconnu. Fort et athlétique, parfois courageux

et enthousiaste, extrêmement cultivé et soucieux d'égalité sociale ; il cherche à abolir l'esclavage, rendre leurs droits aux juifs et protestants, ce qui n'est pas du goût de ses courtisans...

Cette parenthèse magique dans la vie de ce roi malheureux, historiquement juste et peu connue, est ici un bonheur de lecture et redore le blason de Louis XVI.

À conseiller absolument à tous, très agréable à lire !

Marc Dugain
La volonté

Éditions Gallimard, 2021
288 p. 20€

Marc Dugain retrace, confiné dans sa maison bretonne, face à la mer, la vie de son père et plus largement l'histoire de sa famille des années 1930 jusqu'à nos jours.

Son grand-père paternel était marin au long cours, retenu pendant six ans en Amérique au moment de la guerre, laissant sa femme se débrouiller seule en Bretagne, avec ses trois enfants, dans une grande pauvreté.

L'aîné, pourtant doué pour les études, doit poser des collets, chasser, pêcher pour l'aider à nourrir la famille. À 13 ans, il est brutalement

paralysé par la poliomyélite et doit se battre pour retrouver l'usage d'une jambe et demie après de multiples opérations.

Il fait de brillantes études du fond de son lit, rencontre par miracle sa ravissante et brillante femme, entre en Résistance.

Il poursuit ensuite une belle carrière d'aventures scientifiques, expatrié en Nouvelle Calédonie et au Sénégal, puis exerce des activités de Renseignement.

Bref un grand homme, dont la principale qualité a toujours été la volonté.

Une volonté qui lui a permis de surmonter dès son plus jeune âge, toutes sortes d'adversités : absence du père, pauvreté, plusieurs guerres (l'auteur se plaît à décrire les contextes politiques et économiques, guerres d'Indochine, d'Algérie, problèmes coloniaux et postcoloniaux, de manière scolaire, parfois pontifiant et malheureusement sans grand éclairage novateur) et surtout la maladie.

Cet homme courageux et hors-norme force l'admiration.

On comprend dès le début, lors de la décision difficile à prendre au chevet de son père mourant, que Marc Dugain ne s'est jamais senti « à la hauteur » de ses parents, trop parfaits et exemplaires, très fusionnels, laissant leurs enfants hors de leurs préoccupations, ce qui lui laisse une amertume et une insatisfaction permanentes.

Sa mère ayant, elle aussi, poursuivi une exceptionnelle carrière professionnelle pour son époque, apparaît lointaine, absorbée par son travail ; il reste très critique vis à vis d'elle. Après une période rebelle à l'adolescence où il a rejeté son père, il le retrouve tard, seulement quelques années avant sa mort... d'où un regret omniprésent.

L'auteur évoque sa famille maternelle et fait vivre son grand-père « gueule cassée » (à l'origine de son meilleur livre « La chambre des officiers ») et l'héroïsme incroyable de ces années-là.

Un livre bien écrit, vraiment intéressant et prenant, instructif, à lire à tout âge, spécialement pour les grands adolescents et jeunes gens qui pourront s'identifier aux personnages et apprendre beaucoup.

Merci ! et Action de Grâce

« Ce n'est que par la prière, l'action de grâce que je répons à votre générosité. Que la Mère de l'Église pénètre de sa présence chaque membre de « l'Œuvre des Campagnes » pour vous envahir de sa présence maternelle ».

« Un immense merci ! pour votre aide généreuse : vous savez, c'est très dur de se retrouver avec une voiture hors d'usage et pas d'argent pour changer... merci mille fois aussi pour les intentions de messes que je ne manquerai pas de célébrer. »

« Que ce mot vous dise bien simplement mes remerciements C'était comme si c'était hier, à l'abbatiale de St Sever ; l'Évêque de Dax était présent à l'occasion de la célébration de mon ordination (tant d'années de sacerdoce !)... »

« Merci pour ce cadeau à l'occasion de mes 60 ans d'ordination. Le plus beau cadeau reste les milliers de visages rencontrés dans ces années. Merci à Jésus, merci à vous »

« Mercià l'occasion de mes 60 ans de prêtrise. Je vous promets d'en faire un bon usage pour les célébrations avec ma famille extraordinairement grande (204 neveux et nièces) J'essaie de garder le contact, désirant être un bon témoin de l'attention de Dieu pour chacun. »

« Un chaleureux merci pour ce chèque qui m'aide à payer la voiture d'occasion que je viens d'acquérir »



« J'ai été très touché par la simplicité et la délicatesse de votre mot de soutien. J'ai conscience que je dois mon ordination en grande partie à la prière et aux sacrifices de nombreuses personnes et que la fécondité de mon ministère en dépendra tout autant. Je vous remercie pour cette œuvre de « pastorale envers les pasteurs » à laquelle vous participez. »



« Touché qu'une association comme la vôtre se préoccupe des prêtres de campagnes ! Que le Seigneur vous bénisse ! »



« Merci à l'œuvre ...j'en ferai bon usage pour quelques ornements liturgiques, quelques livres ou bien pour me constituer une valise chapelle ! Merci, en tout cas ce sera une aide très précieuse... »



« Je tiens à vous remercier de votre soutien dans ma Mission...Merci d'être là ! Un AMI de l'œuvre »



« J'ai 87 ans et je suis toujours en activité dans une grande paroisse. J'espère de tout mon cœur rester en activité jusqu'à ma mort, si le Seigneur le permet. Je ferai bénéficier de cet argent, un jeune de la paroisse qui a bien des difficultés à trouver un travail. »

« Je tenais à vous exprimer toute ma gratitude pour votre soutien matériel... C'est une telle grâce de réaliser le réseau de soutien qui existe pour aider les prêtres à réaliser le ministère qui leur a été confié »



« Grâce à votre chèque, nous avons pu faire confectionner par les bénédictines, les 3 aubes pour les enfants servants de messe. La paroisse d'Auriac-sur-Vendinelle vous en remercie infiniment »



« ...vous venez d'adresser un don au père M...qui vous adresse toute sa reconnaissance. C'était une surprise qui marque encore plus cet anniversaire (60 ans) « Quel bonheur d'avoir été appelé » il ne cesse de nous dire sa joie... »



« Merci infiniment pour l'assurance de la proximité spirituelle et matérielle de l'œuvre des campagnes. Elle me touche beaucoup. ...Parole d'un bébé-prêtre de campagne ! »



« Un immense merci à toute l'équipe de l'œuvre des campagnes pour le solide coup de pouce...à l'occasion de notre ordination...Merci pour le soin que vous avez de l'Église et des prêtres en particulier »



« Je vous remercie pour votre généreux soutien qui m'a été bien utile car j'ai eu des réparations à faire sur ma voiture. Au-delà de l'argent, c'est touchant de savoir que des personnes sont prêtes à donner pour nous aider. C'est une grâce. »

« Un très grand merci pour TOUT. A l'automne, on verra avec ma belle-sœur pour des vêtements d'hiver. »



« Je vous écris car je veux vous remercier. À 85 ans, j'ai été prêtre au service des Polonais de France pendant 30 ans et au service de la paroisse de Saint Valérien pendant 30 ans aussi...Que Dieu vous garde et vous bénisse »



« 70 ans de sacerdoce déjà ! j'ose à peine y croire, comme si c'était quelqu'un d'autre...Avec mes 96 printemps, je reste le doyen. La messe d'action de grâce qui sera célébrée avec notre Archevêque le 24 juin, jour même de ma fête et le 29, anniversaire d'ordination »



« Je vous remercie du fond du cœur pour votre très généreux soutien qui me permet d'envisager quelques travaux indispensables d'amélioration de mon domicile »

Et d'autres encore !

Ces beaux témoignages ne peuvent nous faire oublier notre reconnaissance à tous ceux qui se mobilisent d'années en années, de toute la France et à l'occasion de très nombreux événements.

À titre d'exemple, nous adressons une reconnaissance particulière, au groupe "Théâtre" du Cercle de la Custière de Touraine, qui a donné l'été dernier 5 représentations de " LA POUDRE AUX YEUX " d'Eugène Labiche au profit de l'Œuvre des Campagnes. Un merci particulier à Aline PELLAT de VILLEDON, qui a réussi à organiser les répétitions pendant un hiver plus que chaotique et dont la ténacité a été couronnée de succès.



Des nouvelles des diocèses

Diocèse de Quimper

Monsieur Dominique BROCHU a rejoint l'Œuvre des Campagnes en tant que Délégué diocésain du diocèse de Quimper.

Nous lui souhaitons la bienvenue.
dominique.brochu@numericable.fr

Diocèse de Perpignan

Madame Daubin nous a informés de sa démission. Nous la remercions pour toutes ces années de fidélité à l'œuvre. Merci à chacun de coopter toute personne pouvant lui succéder. M^e Daubin qui assure l'interim, transmettra la suite au nouveau venu.

Diocèses de Reims et de Chalons

Nous apprenons le décès de Madame de Varine-Bohan, notre Déléguée Diocésaine si dévouée pour le diocèse pendant de très nombreuses années. Nous garderons le souvenir de son attention à l'autre et de sa riche personnalité.

Journée d'entraide et d'amitié

Nous vous confirmons la date de notre prochaine journée d'entraide et d'amitié : le **mardi 17 mai 2022** (sous réserve des conditions sanitaires).

Cette journée se tiendra dans les salons Hoche au 9 avenue Hoche 75008 Paris, de 10h30 à 19h30.

TABLE des MATIERES

1. Le mot du président	Page 1
2. Message de la rue de la Planche	Page 2
3. Aujourd'hui, prêtre (<i>Père Pierre Alain Lejeune</i>)	Pages 3 à 5
4. Mission Famissio	Pages 6 à 13
5. Dons Œuvre des Campagnes Legs et Donations	Pages 14 à 15
6. Les livres (<i>Véronique d'Aubarède</i>)	Pages 16 à 22
7. Merci ! Actions de grâce	Pages 23 à 27
8. Nouvelles des diocèses	Page 28

Dépôt légal : Décembre 2021 – N° 26102 – Directeur de la publication : M. Louis d'Astorg
Rédactrice en chef : Chantal Sabatié-Garat
N° Enreg. Comm. Parit. 1217 G 82530 – ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
« *Travail italien, style baroque* »

Merci de vos dons !

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél. 01.45.48.25.83

E-mail : oeuvre-des-campagnes@orange.fr

www.oeuvredescampagnes.fr